

CONCLUSION.

M. de Maisonneuve est mort et sa dépouille mortelle est disparue de la terre, mais son âme, la meilleure partie de lui-même, reste vivante au milieu de nous par le souvenir de ses vertus ; c'est par ce côté que les grands hommes sont accessibles. Louer les conquêtes d'un héros n'est pas toujours moral, l'injustice s'y mêle trop souvent et la force prime le droit. Louer les inventions d'un grand génie peut paraître un devoir à l'humanité sans que souvent elle en devienne meilleure. Au contraire les vertus d'une grande âme, ses bonnes qualités, quand elles sont le fruit d'efforts constants et généreux, sont accessibles par l'imitation à la majorité des hommes, et font la consolation des petits qui ne peuvent aspirer à leur gloire.

M. de Maisonneuve n'a pas été un de ces hommes brillants qui séduisent tout d'abord les foules et les passionnent, mais un de ces esprits calmes et bons qui se les attachent. Il fut prévoyant, prudent, et par-dessus tout pratique, ne courant point après des théories imaginaires et des plans irréalisables, voyant avec une grande netteté ce qu'il était possible d'atteindre et les moyens les plus sûrs de tout conduire à bonne fin, ne dépassant jamais les limites du bon sens. Si l'on n'avait point connu sa valeur intrépide, on eût été porté à prendre son sang-froid pour un défaut d'élan et pour de la timidité. Ce sont cependant de tels hommes qui, dans la société, font le meilleur du travail dans un gouvernement.

A ces dons, il joignit une grande énergie de caractère, il crut à sa mission, il eut foi en son succès, et il travailla résolument sans craindre la responsabilité et sans se laisser arrêter par les obstacles. "C'est surtout la faiblesse des convictions qui fait celle des conduites," dit M. Guizot; les contrariétés, les trahisons, les dégoûts personnels abondent, mais ils ne peuvent lui faire abandonner une œuvre dont il avait pris la conduite sous l'inspiration de la sagesse divine.